

vrines, les boulets de fer, les fauconneaux, tous engins nouveaux et des plus perfectionnés pour le temps. »

A travers la grâce féminine du style, ne sent-on pas frémir un patriotisme tout français ?

Voici maintenant pour le sentiment des arts, même page :

« D'autre part, tandis que l'art français en était encore aux œuvres gracieuses, mais naïves, du livre d'heures d'Anne de Bretagne, et des tryptiques qui ornent actuellement nos musées, l'Italie brillait d'un éclat non pareil; le Masaccio avait déjà vécu; Ghirlandajo rendait, cette année même, le dernier soupir; le Pérugin, Léonard de Vinci étaient dans tout l'éclat de leur gloire et Michel Ange, jeune encore, préludait à sa merveilleuse et longue carrière.

« Au reste, on le sait, les Français surent, en peu de temps, s'assimiler ces belles et charmantes prérogatives du génie de l'art, et si l'Italie s'échappa trop vite de nos mains, elle nous laissa la Renaissance et plus tard, Léonard de Vinci vint mourir dans les bras de François I<sup>er</sup>. »

Les pages consacrées aux intrigues des grandes familles italiennes révèlent la même entente du sujet de la part de l'auteur. La plume devient virile en racontant les combats, et nous regrettons vivement qu'un plus grand nombre de lecteurs ne puissent jouir comme nous du plaisir de savourer ces récits variés qui, de l'histoire d'un château forézien, font, avec tant de charmes, un brillant chapitre de l'histoire des républiques italiennes au moyen âge.

Mais nous ne sommes pas le seul à porter haut ce bijou typographique si remarquable dans sa forme, si charmant par le fond, si précieux par les documents qu'il contient. Malgré sa rareté, il a pénétré à Florence